

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 15 au 27 novembre 2021

Pascal Dessaint



© Emmanuel Grimault

Biographie

Pascal Dessaint est né à Dunkerque. Il vit aujourd'hui à Toulouse. Ses romans ont été récompensés par le Grand Prix de la littérature policière, le Grand Prix du roman noir français, le Prix Mystère de la Critique et le Prix Jean-Amila-Meckert. En 1999, il publie *Du bruit sous le silence*, premier polar dont l'action se déroule dans le monde du rugby. Depuis *Mourir n'est peut-être pas la pire des choses* (2003), beaucoup de ses livres sont sous le signe de la nature malmenée. Il évoque la catastrophe AZF de Toulouse dans *Loin des humains* (2005) et le scandale Metaleurop dans *Les derniers jours d'un homme* (2010). Il propose aussi régulièrement des écrits plus intimes, chroniques et ballades « vertes et vagabondes ».

Bibliographie sélective

- *Un colosse*, Rivages, 2021
- *Vers la beauté, toujours !*, La Salamandre, 2020
- *L'Horizon qui nous manque*, Rivages, 2019 (Rivages Noir Poche, 2021)
- *En attendant Bukowski*, SCUP, 2018
- *La Trace du héron*, Le Petit Écart, 2017
- *Le chemin s'arrêtera là*, Rivages, 2015 (Rivages Noir Poche, 2016)

Présentation des ouvrages

Un colosse, Rivages, 2021



L'histoire incroyable de Jean-Pierre Mazas, lutteur sensationnel qui galvanisa les foules, monstre de foire inouï qui suscita tous les fantasmes, curiosité médicale que les plus grands scientifiques étudièrent à la Pitié-Salpêtrière. Pascal Dessaint s'est plongé dans les registres de l'état-civil, dans les archives départementales de la Haute-Garonne. Il a réuni des dizaines d'articles de presse, des témoignages, des rapports médicaux, des photos, des biographies, des récits, des romans, pour reconstituer le parcours du Colosse, et faire émerger l'homme derrière la figure du héros populaire.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Franceinfo*, mai 2021, par Patrick Noviello

Jean-Pierre Mazas, c'est d'abord une légende que Pascal Dessaint fait ressurgir (ou qu'il fabrique comme d'autres avant lui). Un lutteur de foire de 2 mètres 20 et 160 kilos, qui n'aurait jamais été battu, un paysan dont, à plusieurs lieues à la ronde, autour de Montastruc, Lavaur, Gémil ou encore Toulouse, on vante les exploits jusqu'à terminer avec sa baraque itinérante aux bien nommés Invalides à Paris.

2 mètres 20 pour 160 kilos

Qu'est-ce qui peut pousser un écrivain à se consacrer à une histoire plutôt qu'une autre, un personnage plutôt qu'un autre ? Un détour ou un détail qui n'en est pas vraiment un : une visite au musée du Vieux-Toulouse où figurent un moulage de pied et un sabot ayant appartenu à un « géant » de légende populaire.

Mais pourquoi finalement plus « le bon Jean-Pierre », que par exemple Jules Léotard, souvent décrit comme l'inventeur du trapèze volant, et inhumé dans l'illustre cimetière toulousain de Terre-Cabade ? Peut-être parce que Dessaint comme tous les auteurs de polars a un penchant pour les êtres cabossés, hors-normes.

« Qui peut savoir sa souffrance ? Qui peut savoir son chagrin » s'interroge l'écrivain. Et au docteur qui fait du « colosse » le centre d'une de ses études, Dessaint expédie tel un uppercut une citation d'Anatole France : « Quand on a trop souffert, on ne pense plus. La stupidité, c'est le coup de grâce de la misère ».

L'auteur évalue le règne de Mazas à huit ans, de quoi devenir « riche pour un paysan de l'époque, mais il reste un paysan ». « Il ne s'agit pas d'un homme fantastique. C'est un homme, d'abord ! » dit-on aussi de lui. Ou encore : « il pourrait prendre le travail de tout le monde ! » et « la terre est basse pour lui plus que pour tout autre ».

Géant sous le joug d'un Maître

Un colosse décrit aussi une période qui ne nous est pas la plus familière : la seconde moitié du XIX^e siècle. Les paysans y sont encore le plus souvent, comme Jean-Pierre, des métayers sous le joug d'un « Maître », maire de père en fils.

Une époque où est également imposé aux jeunes hommes le conseil de révision. Auscultation par un conseil de militaires des futurs appelés auquel se livre le Géant. Description glaçante garantie.

Héros de légende pour destin tragique

Pascal Dessaint se reconnaît dans son héros : « certes, je ne suis pas une force de la nature, mais comme lui je suis issu d'un milieu modeste. Comme lui, j'ai quitté ma région d'origine pour courir le pays. Il est à espérer que la comparaison s'arrête là ».

À l'image de beaucoup de héros de légende (réels ou fabriqués), Mazas va connaître un destin tragique. Comme tous les colosses, il sera trahi par son corps. Une histoire qui peut parler à chacun de nous.

La quête de Dessaint n'aura pas été vaine. Comme il le dit, la vie du Géant de Montastruc « pose la question de la singularité d'un être dans son époque, de la chance comme un fardeau, du talent et de ses dangers ». Colosse ou fragile, chacun peut s'y retrouver.

Article publié dans le quotidien *La Dépêche*, mai 2021, par Yves Gabay

Épatant et insaisissable Pascal Dessaint ! Jamais là où on l'attend, celui-là ! On le guette sous l'impitoyable soleil du sud-ouest, il ausculte la misère de son Nord natal. On l'attend là-haut, il revient sous nos latitudes, à Montastruc-la-Conseillère cette fois, pour nous emmener à la rencontre de Jean-Pierre Mazas, « un colosse » de deux mètres vingt, monstre de foire et objet de toutes les curiosités. Fin du XIX^e siècle : les plus costauds lutteurs de la capitale viennent se frotter à ce géant ; les savants – dont le célèbre docteur Édouard Brissaud – se penchent, si l'on ose dire, sur son cas, quand lui ne veut que labourer son champ et vivre paisiblement auprès de sa bien-aimée et son cheval. Une histoire extraordinaire que la baraka narrative de Pascal Dessaint rend tour à tour drôle et bouleversante. Le Toulousain a fouillé et réuni une somme phénoménale d'articles de presse et de témoignages, de photos et de rapports médicaux pour examiner avec tout l'humanisme qu'on lui connaît le destin singulier d'un homme immense qui rêvait d'une vie modeste. Superbe.

Extrait vidéo

Interview de Pascal Dessaint sur RTL dans l'émission « Les livres ont la parole », mai 2021

Les livres ont la parole »

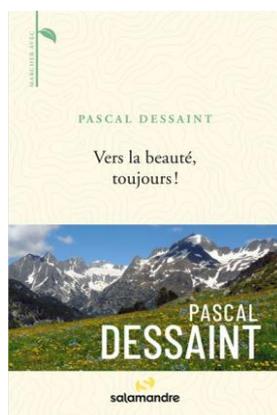
"Les Livres ont la parole" : "Un colosse" de Pascal Dessaint

1 day ago 4:51



[Écouter le podcast](#) (durée : 4 min)

Vers la beauté, toujours !, La Salamandre, 2020



Auteur de polars naturalistes, Pascal Dessaint nous invite, le temps d'un livre, à partager ses marches dans la nature, de la balade nocturne à l'excursion hors des sentiers battus et jusqu'au périple en montagne.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Mediapart*, janvier 2021, par Pierre-Jean Brassac

De Pascal Dessaint, nous savons qu'il est un auteur de romans noirs, récompensé par plusieurs prix, dont le Grand Prix de la Littérature policière pour *Du bruit sous le silence*.

Avec près d'une trentaine d'ouvrages à son actif, il nous convie maintenant à le suivre *Vers la beauté, toujours !* Avec la question de Henry David Thoreau en exergue du livre, le lecteur de ce texte bienfaisant et bienveillant n'a aucune peine à se localiser : il est entre de bonnes mains, en pleine nature sur les chemins du monde. « *Où est le peuple qui commencerait par brûler les clôtures et ne toucherait pas aux forêts ?* »

Fort des expériences personnelles dont il nous fait le récit, Pascal Dessaint nous l'affirme : « *Rien de tel que les immensités pour se remettre à sa juste place* ». En sa compagnie, nous redeviendons ce que nous sommes : une partie du tout.

Ce texte littéraire et amical se déroule de chapitre en chapitre comme une plaisante « philosophie de poche » pour marcheur. Son auteur se dispense, à raison, de citer par exemple Spinoza ou Rousseau. Il n'a, ici, nul besoin de ces penseurs pour étayer ses propos sur la Nature où il nous tarde parfois de retrouver notre place originelle. Dessaint oriente volontiers nos pas et nos lectures vers ses pairs et leur écriture, vers le *Désert solitaire* d'Edward Abbey ou le Nebraska de *Dalva*, avec Jim Harrison. Ce qui ne nous empêche pas de le suivre souvent, par les sentiers de Savoie ou du Nord, et surtout des Pyrénées. Et en tous lieux, la grande probabilité de *S'y retrouver dans les étoiles*, grâce au livre de Marc de Gouvenain, son ami de chemin.

C'est avec le sourire aux lèvres que nous emboîtons le pas à Pascal Dessaint quand il décide de partir tutoyer les Trois Seigneurs ou le Mont Valier en famille. En chemin, sa conversation plaisante et instructive nous rappelle la compagnie d'un Aldo Léopold français qui s'extasie, et nous avec lui, sur la beauté d'un azuré ou d'un merle de roche. Instant magique : un circaète Jean-le-Blanc tenant dans son bec un serpent !

Notre homme sait qu'il sera « *toujours plus contemplatif que sportif* ». Hédoniste aussi, à ce qu'il semble. Sans parler des pique-niques qu'il partage tantôt avec sa compagne et son fils Félix, tantôt avec un compagnon de randonnée – pauses glorifiées d'un Morgon ou d'un *vin d'Anjou mirobolant*.

Écrit dans une langue souple et allègre, ce livre nous égaye par sa diversité de tons, d'images et de propos. *Margoulette* et *boustifaille* sont des mots que l'on croyait perdus, égarés dans le grenier de quelque académie. Et puis non : ils vivent encore, usités qu'ils sont ici à juste escient par l'auteur.

Il nous dispense de sages conseils sur *L'art de faire son sac*. Des conseils utiles et judicieux, qui viennent d'un homme du terrain, que l'on voit ramasser « *les détritiques qui ne sont pas les [siens]* ». Et quand il ajoute « *Je ne me sens pas idiot. La planète est ma maison* », la sympathie à son égard grimpe jusqu'en haut de notre échelle de lecteur. Le monde des oiseaux lui inspire admiration et réflexions... D'où sa charmante autoanalyse ornithologique quand il avoue ne pas poursuivre le quantitatif : « *C'est, dit-il, mon côté colibri,* » rappelant que, dans l'un de ses romans, il fait dire à un personnage : « *C'est peut-être une goutte d'eau dans l'océan, mais enlève toutes les gouttes de l'océan, et il n'y a plus d'océan !* »

Certes, *marcheur*, il l'est assurément. Mais pas adhérent pour autant à tous les groupes de *marcheurs*... Si nous voyons ce qu'il veut dire, stigmatisant la récupération facile des vocables par une quelconque novlangue.

Pascal Dessaint nous livre en passant son bilan anticipé d'homme et d'auteur : il aura « *écrit deux ou trois livres qui tiennent bien la route* ». Cet homme est un modeste et un enthousiaste. Il ne nous lâche pas... Il nous tient jusqu'à la fin parmi ses bergeronnettes, ses oursins, au plus profond de ses hêtraies. Pour preuve, la toute dernière phrase de cet ouvrage réconfortant : « *Marchons ! Vers la beauté, toujours !* »

Interview de Pascal Dessaint publiée dans le quotidien *La Dépêche*, juin 2020, par Jean-Marc Le Scouarnec

Ce n'est pas son premier livre sur la nature mais le premier centré sur la marche. Pas de celle qui file à vive allure et dont la vaine obsession est le chrono. Plutôt celle qui demande, certes, des efforts, mais surtout de la curiosité ; un appétit pour la découverte de la faune et des paysages préservés. Le tout raconté par un amateur éclairé, blagueur à l'occasion.

La Dépêche : Voici un livre qui tombe à pic, nous déconfinant avec bonheur !

Pascal Dessaint : Ce n'était pas prémédité. Je ne pouvais pas anticiper le virus. Mais, compte tenu du climat anxieux de ces derniers temps, ma façon de traiter des questions environnementales avec décontraction arrive effectivement au bon moment.

Quel est le propos de cet ouvrage qui brasse souvenirs et réflexions ?

Il y est question de marche et de mémoire. C'est une sorte de panorama de mes temps forts de randonneur ; un hommage aux endroits des Pyrénées, de l'Aveyron et des environs de Toulouse que j'aime particulièrement. Marcher longtemps est propice à la réflexion... sur la marche du monde. On passe en revue ses angoisses et ses réflexions sur le rapport entre l'homme et la nature.

La marche nourrit-elle l'imaginaire de l'écrivain ?

Bien sûr et je livre ici quelques secrets de fabrication. Par exemple ce que j'avais inventé sur les environs du pic du Crabère pour un volume du Poulpe (*Le Pis Rennais*, Éditions Baleine) et qui s'est révélé vrai. Certains habitants du coin pensaient que je les avais espionnés pour créer mes personnages. Une telle expérience constitue un instant magique d'écriture.

Vous rendez également hommage aux écrivains de la nature comme les Américains Jim Harrison et Rick Bass...

Je regrette que ce dernier n'ait pas la notoriété de l'auteur de *Légendes d'automne*. J'avais rencontré Rick Bass à Nantes et quand j'avais évoqué l'ours des Pyrénées et ma cabane en Ariège, j'avais vu son œil pétiller. Il a accepté mon invitation et je lui ai fait découvrir mon territoire. Il s'est révélé un compagnon de balade délicieux. Outre le fait que je l'admire comme défenseur de l'environnement. Quand sa vallée du Yaak, dans le Colorado, a été menacée, il s'est levé et il a dit non. Son combat a duré des années. C'est un être et un écrivain rare dont il faut absolument avoir lu *Les derniers grizzlys*, une régalade.

L'ours, vous en parlez à plusieurs reprises. Vous n'envisagez pas possible sa disparition...

La question est épineuse et elle reste brûlante. Je suis conscient des enjeux et de la douleur de certains de ceux qui vivent près de l'ours. Mais je suis persuadé qu'il est absolument nécessaire de pouvoir côtoyer notre dernière faune sauvage. Il en va de notre grandeur d'âme et de notre humanité. Je pense que pros et opposants doivent se parler. En Cantabrie, l'ours brun a retrouvé sa place. Pourquoi en France n'en serions-nous pas capables ? C'est un beau défi à relever.

Extraits vidéo

Interview de Pascal Dessaint sur RTS dans l'émission « QWERTZ », juin 2020, par Nicolas Julliard



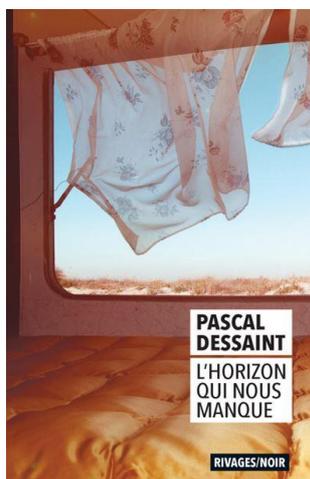
[Écouter le podcast](#) (durée : 25 min)

Lecture d'un extrait du livre *Vers la beauté, toujours !*, par son auteur Pascal Dessaint



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

***L'Horizon qui nous manque*, Rivages, 2019 (Rivages Noir Poche, 2021)**



Entre Gravelines et Calais, dans un espace resté sauvage en dépit de la présence industrielle, trois personnages sont réunis par les circonstances : Anatole, le retraité qui rêve d'une chasse mythique, Lucille, l'institutrice qui s'est dévouée pour les migrants de la jungle et se retrouve désabusée depuis le démantèlement, et Loïk, être imprévisible mais déterminé, qui n'a pas toujours été du bon côté de la loi, peut-être parce que dans son ascenseur social, il n'y avait qu'un bouton pour le sous-sol. Laissés pour compte ? Pas tout à fait. En marge ? C'est sûr. En tout cas, trop cabossés pour éviter le drame.

Extraits de presse

Article publié sur le blog de Laurent Gourlay, décembre 2019

Il y a la mer du Nord, au loin les falaises anglaises, les bateaux qui passent comme des rêves de voyages. Il y a la plage, les dunes, des hiboux et des oies sauvages. Il y a, tout près, perdu en pleine nature, quelques baraques de bric et de broc où vivent Anatole, Loïk et Lucille. Au dehors, c'est la ville, le port et le chantier monstrueux où travaille Loïk. Les trois se sont construit une petite communauté de peu, une presque famille unie par un attachement pudique, deux oncles bourrus, approximatifs et leur nièce de fortune. La vie s'y écoule, doucement chaotique, faite de petites joies, de rires et de mélancolie, et Jean Gabin n'est jamais très loin. Parfois ça se chamaille un peu, mais quand ça tangué à l'extérieur on sait se tenir chaud. Jusqu'au moment où tout bascule dans le drame. Bêtement, pour des conneries, des trois fois rien qui se transforment en machine à broyer, comme celle que conduit Loïk. Loïk, son goût pour le désastre, ses fêlures et sa colère à fleur de peau qui ne demande qu'à exploser.

L'auteur de *L'horizon qui nous manque* est un enfant du Nord et cela se sent à la lecture de son dernier roman. C'est un récit bleu comme un ciel printanier, plein de sable, de vent iodé et de cris d'oiseaux. Il a un parfum de bière et de salicorne. C'est aussi un roman amer et gris, d'un gris poisseux comme un ciel flamand des mauvais jours. Une belle et poignante chronique, entre tendresse et violence, accompagnée par les mots de Gabin et superbement mise en musique par Pascal Dessaint.

Interview de Pascal Dessaint publiée dans le quotidien *La Dépêche*, septembre 2019, par Yves Gabay

L'horizon qui nous manque : avec ce titre magnifique, Pascal Dessaint nous offre un nouveau roman – son vingtième – chez Rivage/Noir. C'est à nouveau dans le Nord de ses origines qu'il a installé trois personnages cabossés par la vie : Anatole, un retraité passionné par les oiseaux ; Lucille, qui a « claqué la porte de l'Éducation nationale » pour s'occuper des migrants de la jungle de Calais et enfin Loïk, un personnage insaisissable qui « n'a pas toujours été du bon côté de la loi ». Si l'horizon leur manque, nous retrouvons, nous, la verve et le talent narratif du natif de Dunkerque, sa tendresse et son empathie pour les laissés pour compte. Et l'on ressort de cet « Horizon » les yeux embués et le cœur lourd. Rencontre.

La Dépêche : Dans *Le chemin s'arrêtera là*, vous écriviez « Ce n'est pas l'horizon qui nous manque, c'est l'imagination ». Ce nouveau roman en est-il une suite, le prolongement ?

Pascal Dessaint : Vous êtes le premier à repérer cela ! Disons que c'est une suite de plusieurs paysages forts. J'ai continué mon chemin, cette route qui va de Dunkerque à Calais. J'ai franchi le fleuve et je suis entre Gravelines et Calais, là où j'ai connu mes premiers émois de naturaliste, là où j'ai vu les premiers chasseurs. Des endroits où il valait mieux ne pas traîner, parfois... Est-ce une suite ? Je continue de faire l'analyse d'un désastre social.

Lucille a quitté l'enseignement pour aider les autres : l'éducation ne joue plus son rôle de régulateur social ?

Je ne sais pas – je sais en revanche que ce qu'elle vit est terrible, et qu'elle n'a pas cette capacité d'assumer les deux rôles. C'est très lourd de faire ainsi don de soi, et de nombreux enseignants se sont brûlés les ailes dans certains endroits, où la misère émotionnelle découle de la misère sociale.

Vous écrivez à la première personne en incarnant Lucille : un défi d'écrivain ?

Je l'avais déjà fait, et j'aime ça. Je crois que j'ai été inspiré par une amie qui m'a raconté des choses qu'elle a vécues et j'en ai été bouleversé. Je savais que je toucherais un point sensible en adoptant le point de vue d'une femme – peut-être un narrateur homme aurait-il été plus dur, plus rugueux...

Il est beaucoup question d'oiseaux, une de vos passions : ont-ils une valeur symbolique ?

Bien sûr ! Mes lecteurs savent que je suis un passionné des oiseaux ! Je voulais me mettre dans la peau d'un chasseur, pour manier un peu l'ironie, et réfléchir de l'intérieur, sans trancher. Mon chasseur, Anatole, est un type finalement assez fréquentable...

Votre écriture reste noire façon polar, mais elle semble au fil des livres se teinter de vert, d'écologie...

Je reste dans le polar, c'est ma famille. Pour autant, j'aime transcender le genre, et il est vrai que le personnage du serial killer devient basique, et un peu vain, même si cela peut encore très bien fonctionner avec une belle écriture. J'ai pour ma part autre chose à dire du monde, partager un chemin plus poétique – et le genre permet cela.

Extraits vidéo

Présentation du roman *L'Horizon qui nous manque* sur France Inter dans l'émission « Le Polar sonne toujours 2 fois », janvier 2020, par Michel Abescat

LE POLAR SONNE TOUJOURS 2 FOIS

Jeudi 2 janvier 2020 par Michel Abescat

"L'Horizon qui nous manque" de Pascal Dessaint

3 minutes

 ÉCOUTER  S'ABONNER

[Écouter le podcast](#) (durée : 3 min)

Interview de Pascal Dessaint sur RFI dans l'émission « Littérature sans frontières », décembre 2019, par Catherine Fruchon-Toussaint

→ **LITTÉRATURE SANS FRONTIÈRES**

L'écrivain Pascal Dessaint, le vert et le noir



Publié le : 06/12/2019 - 20:11



[Écouter le podcast](#) (durée : 29 min)

En attendant Bukowski, SCUP, 2018



Pascal Dessaint développe une œuvre singulière dans le paysage du polar. Depuis plusieurs années, ses livres dénoncent les crimes infligés à la nature. Ses romans ont été récompensés par le Grand Prix de la littérature policière, le Grand Prix du roman noir français, le Prix Mystère de la Critique et le Prix Jean Amila-Meckert.

Pascal Dessaint ne dédaigne pas à l'occasion le texte court. *En attendant Bukowski* réunit aujourd'hui ses nouvelles les plus sulfureuses, radicales, fin du monde, punk, hot ! Attention danger !

Extraits de presse

Article publié dans le quotidien *La Dépêche*, juillet 2018, par Yves Gabay

En attendant Bukowski regroupe onze nouvelles de Pascal Dessaint publiées dans *Libération*, *L'incertain*, *Canaille* ou... *Newlook*. On y retrouve le Dessaint de *Bouche d'ombre*, *Une pieuvre dans la tête*, *Les paupières de Lou*, cette écriture rock n'roll qui bombe le torse pour cacher (mal) ses fêlures. « Cela fait plusieurs années que j'avais envie de réunir mes nouvelles les plus féroces, les plus sulfureuses, confie le Toulousain. Un chanteur sort un « best of » de ses meilleurs titres : pourquoi un auteur ne pourrait-il pas se l'autoriser ? Toutes mes nouvelles – une trentaine – ne me semblaient pas suffisamment intéressantes pour être rééditées : il fallait aller à l'os ».

Tendu comme un arc

De fait, pas un poil de graisse, mais que du muscle dans ce recueil tendu comme un arc. Ça bande dur et ça jure, ça claque, ça bastonne et ça roule des mécaniques. En un mot, c'est génial. « C'est ma première matière littéraire, la plus punk, la plus urbaine. Je voulais montrer aujourd'hui, notamment aux nouveaux lecteurs, qui n'ont pas connu ma première période, que Dessaint c'était ça aussi. Pas seulement l'engagement par rapport à la nature, mais aussi des romans âpres, tendus. Ce n'est pas une cure de jouvence, mais : tiens, y'a ça aussi dans mon parcours d'écriture ». Couvrant plus de vingt ans – de 1994 à 2015 – et parfaitement articulées, ces nouvelles surprennent par leur cohérence et leur force narrative – qui sait encore nous tirer des larmes et un sourire en une seule phrase ? –, qui font que l'on suit Dessaint partout où il nous emmène. « C'est une littérature du mouvement, sourit-il. On ne va pas commencer à développer, plus que de raison, sur une situation : il faut créer une ambiance, un mouvement, et emporter le lecteur ».

Article publié dans le magazine *L'Express*, juin 2018, par Sandra Benedetti

Minute papillon. Qu'est-ce que Pascal Dessaint peut aller tramer du côté de chez Charles Bukowski ? L'ornithologue polardeux n'a, *a priori*, pas grand-chose en commun avec le fauve des lettres mariné dans la gnôle. L'un est un militant fondu au noir qui se lave les yeux des mochetés de la société en observant les oies et les macreuses, l'autre était un bandit de la baise et de la biture qui se vomissait en petits caractères.

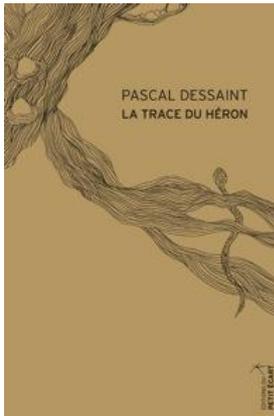
Les apparences sont trompeuses. L'écolo en a sous le capot, à défaut de goulot. Du crade, du barbare, du doux-dingue, du velu, du délirant, du désolé. En onze nouvelles griffonnées de 1993 à 2015, Dessaint atomise son image de redresseur de tordus. Le recueil s'ouvre sur un orgasme retardé par les fantômes de liaisons foirées, puis valdingue de partouze saignante en apocalypses annoncées, de violeurs d'occasion en suicidaire revancharde. Des histoires cuitées au goudron, lancinantes comme une gueule de bois, qui dégoillent sans fioritures ni rédemption une humanité malade d'elle-même.

Les ténèbres à pleines dents

On pensait les crocs de l'auteur toulousain émoussés par les ans, il mord les ténèbres à pleines dents. Froidement. Quelquefois à la limite du supportable. Au milieu du bal des damnés, il s'octroie une parenthèse, une bouffée d'oxygène bienvenues. Une fantaisie à base d'éléphant, objet du désir d'une épouse. D'abord en peluche rose, ensuite en allumettes. Encombrant, l'animal.

Plus loin, les retrouvailles de deux frères séparés depuis la mort du père, liens renoués au long d'un trajet en tram, passé et présent emballés dans le velours des regrets. Une scène entre deux affreux clôt le bouquin, clin d'œil au *Meurtre de Ramon Vasquez*, l'un des segments bukowskiens des *Nouveaux contes de la folie ordinaire*. Pascal Dessaint écluse ses propres contes. C'est du raide.

***La Trace du héron*, Le Petit Écart, 2017**



Deux chroniques proches de la nature. Dans *La trace du héron*, l'observation de l'échassier et d'autres oiseaux au bord de l'Evre font ressurgir les souvenirs de jeunesse de l'auteur. Dans *D'un pont à l'autre*, Pascal Dessaint évoque la Garonne.

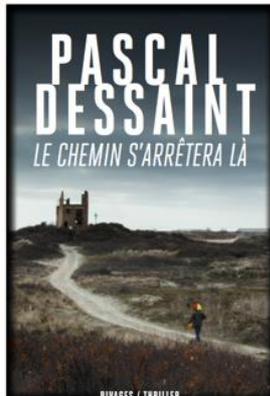
Extrait vidéo

Lecture d'un extrait de *La trace du héron* par Pascal Dessaint



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

***Le chemin s'arrêtera là*, Rivages, 2015 (Rivages Noir Poche, 2016)**



Sur une côte nordiste fantomatique, des hommes survivent au jour le jour, hantés par un passé mortifère. Mais qui sont ces laissés-pour-compte de notre époque, qui semblent camper dans un temps suspendu ? Des êtres qui, derrière l'apparence de normalité qu'ils essaient de préserver, ont été broyés ou souillés, à l'image de leur pays marqué par les stigmates d'une industrie lourde moribonde, et où la nature reprend ses droits, de plus en plus inquiétante.

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *L'Express*, mars 2015, par Eric Libiot

Il suffit d'aligner quelques titres des romans de Pascal Dessaint pour se rendre compte de la couleur des temps : *La vie n'est pas une punition*, *À trop courber l'échine*, *Mourir n'est peut-être pas la pire des choses*, *Maintenant le mal est fait...* Et le nouveau : *Le chemin s'arrêtera là*. L'homme ne fait pas dans la rigolade mais dans la noirceur.

Cette différence est d'autant moins qualitative que Pascal Dessaint est l'un des meilleurs stylistes du genre. Ses phrases sont belles, précises, amples, imagées, musicales, sèches, surprenantes. Son style n'est pas sans rappeler celui d'Hugues Pagan, grand écrivain dont on rêve qu'il se remette à sa table de travail (bon, cher Hugues, c'est pour quand ?).

Bref. Pascal Dessaint est un grand écrivain qui renoue ici avec sa veine très noire et brillante et livre un roman choral sur des gens de la côte nordiste laissés au bord de tout, et finalement bouffés par leurs pulsions animales. C'est un roman de l'époque, plus noir que polar, qui affirme la dimension sociale du genre. Ce sont des vies écorchées, rayées de la carte mais qui respirent encore un peu.

Pascal Dessaint regarde ses hommes et ses femmes comme on regarde un monde qui se meurt mais dont il faut espérer quand même. Le retour du ciel bleu n'est pas pour demain, celui d'un grand écrivain, c'est maintenant.

Interview de Pascal Dessaint publiée dans le journal *Ouest-France*, mars 2015, par Jean-Noël Levavasseur

Jean-Noël Levavasseur : Avec *Le chemin s'arrêtera là*, vous revenez dans votre Nord natal.

Pascal Dessaint : Oui, pour la troisième fois d'une manière romanesque. C'est la preuve que je n'en avais pas fini avec la région de Dunkerque où j'ai vécu vingt ans. C'est un hommage à mon pays, même si je dois m'attendre à quelques commentaires désobligeants.

D'où est venue votre inspiration ?

La lutte sociale de Dunkerque m'a beaucoup inspiré. La construction du roman a été lente. Elle repose sur le fait divers et sur le paysage. Je voulais dérouler sur le social, évoquer la façon dont on malmène les gens, ce capitalisme sauvage qu'on subit, ces gens qu'on abandonne sur le chemin. Le monde devient fou ! Dans mon adolescence, les jeunes voyous attaquaient des stations-service. Aujourd'hui, ils braquent des Lidl. Les pauvres attaquent les pauvres. On a l'impression de vivre du Zola ou du Hugo et certains, face à ces méfaits, disent qu'il faut couper les mains des voyous.

Vous avez opté pour un roman choral.

Oui, parce que l'écriture est un jeu et j'aime jouer des combinaisons. J'adore aussi écrire à la première personne. Cela m'aide à dresser des portraits plus crédibles et riches en émotion. Il y a sept personnages cette fois et ils sont assez pénibles parfois. Passer du temps avec certains d'entre eux était assez compliqué. Alors, je passais de l'un à l'autre. Ça pouvait confiner à la schizophrénie, c'était comme si je jouais plusieurs rôles au théâtre !

La longue digue du livre est presque une scène de théâtre au bout du monde.

C'est exactement ça. Pour moi, le paysage compte beaucoup. Cette digue (*du Break, à Dunkerque*) est un lieu que je connais bien. Elle a été le lieu de mes premiers émois naturalistes. Je l'avais en moi depuis longtemps. D'ailleurs, je l'avais déjà utilisée dans *Cruelles natures*. En 2011, j'y suis revenu et ça a été une évidence : il fallait que j'en parle. La caravane au bord du bassin, la maison, l'écluse existent. Je les ai juste revues avec mes yeux d'écrivain car je ne veux pas être prisonnier de la réalité.

Ce monde qui va mal, c'est une source d'inspiration pour un auteur de romans noirs ?

Les événements des derniers temps vont forcément jouer sur mes personnages, sur mon rapport au monde. Ça va se ressentir. J'écris depuis douze ans sur les problèmes environnementaux. Je préférerais ne pas le faire. Si tous les problèmes étaient réglés, je n'écrirais pas des romans noirs mais des chansons d'amour !

Extraits vidéo

Interview de Pascal Dessaint par la librairie Mollat, juin 2015



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Interview de Pascal Dessaint sur *RFI* dans l'émission « Invité culture », juin 2015, par Catherine Fruchon-Toussaint

→ **INVITÉ CULTURE**

Pascal Dessaint: «Le chemin s'arrêtera là»



Publié le : 18/06/2015 - 01:08



[Écouter le podcast](#) (durée : 6 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Clamens, directrice

m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté